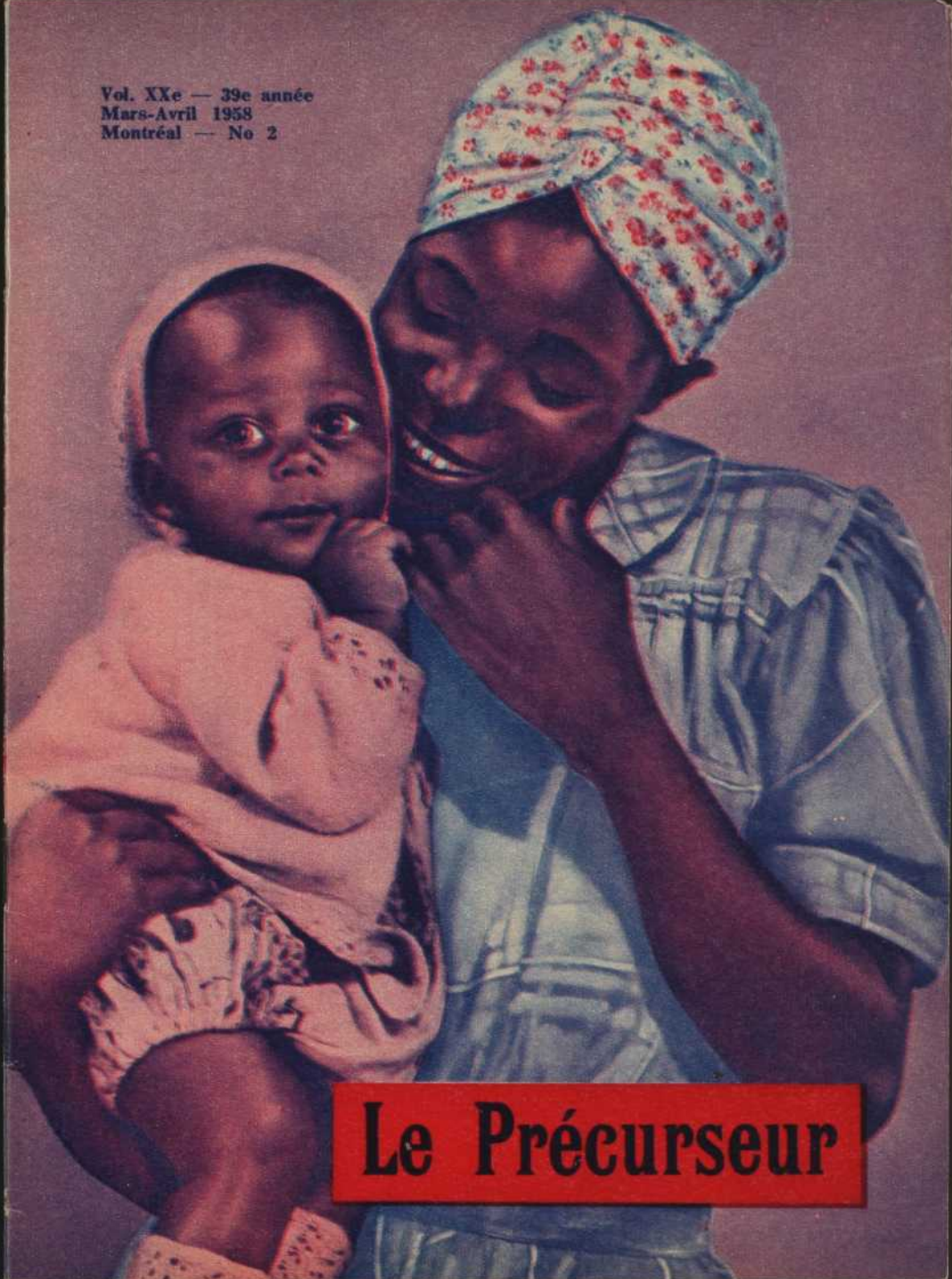


Vol. XXe — 39e année  
Mars-Avril 1958  
Montréal — No 2



**Le Précurseur**

# Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur: † Mgr Paul Touchette, P.A., V.G., 19 novembre 1956.

Nihil obstat: Oscar Gravel, ptre, 3 septembre 1957.

Vol. XXe — 39e année

Montréal, Mars-Avril 1958

No 2

Revue bimestrielle, publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception.

#### ABONNEMENT :

Par an ..... \$1.00

A vie ..... 20.00

Pour tout changement  
d'adresse, ne pas oublier  
d'envoyer l'ancienne et la  
nouvelle.

#### AVANTAGES :

Les abonnés participent  
aux prières, travaux et sa-  
crifices de toutes les Reli-  
gieuses de la Communauté,  
particulièrement des Mission-  
naires à l'œuvre dans les  
cinq parties du monde.

De plus, une messe est  
célébrée chaque semaine pour  
les abonnés vivants et une  
autre pour les défunts.

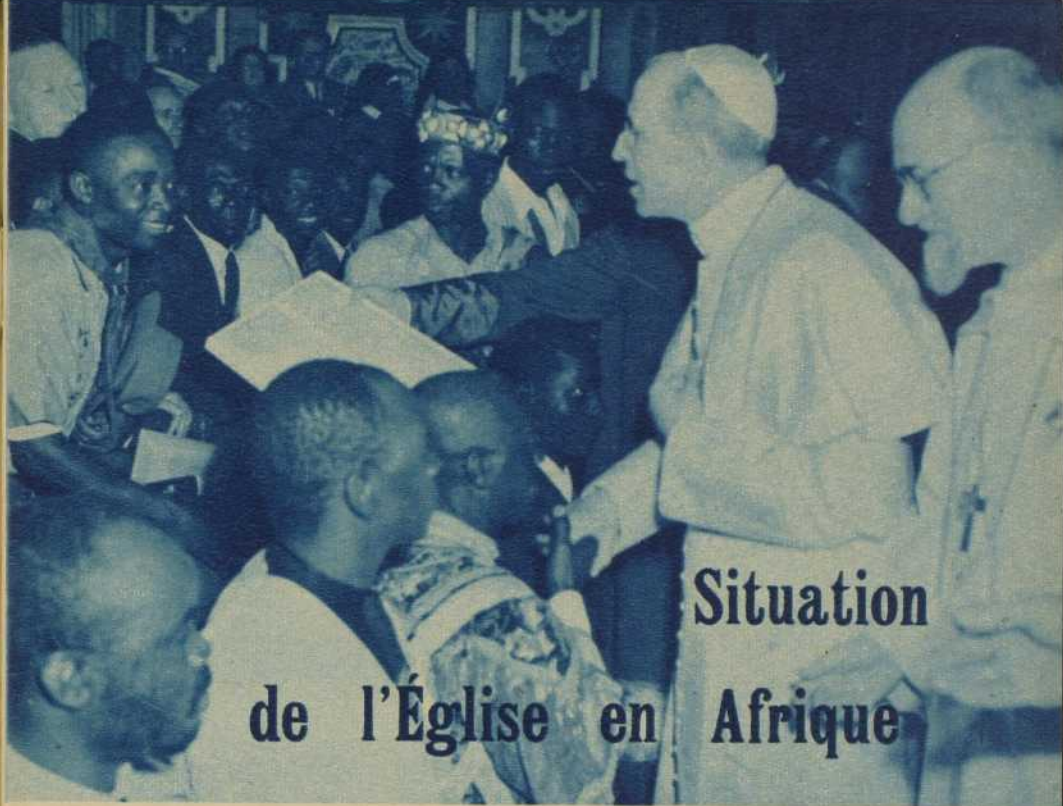
Autorisé comme envoi  
postal de la deuxième  
classe, Ministère des  
Postes, Ottawa.

## SOMMAIRE

<i>Situation de l'Eglise en Afrique</i> .....	51
Sa Sainteté Pie XII	
<i>Me voici !</i> .....	58
Sœur Saint-Edmond, M.I.C.	
<i>Prier sur de la beauté</i> .....	63
<i>Simoni perd une femme, mais</i> .....	67
Sœur Jeanne-de-Lorraine, M.I.C.	
<i>Unies par le même bonheur supra-terrestre</i> .....	71
<i>Le Pont qui mène à l'âme japonaise</i> .....	72
Sœur Marie-de-la-Rédemption, M.I.C.	
<i>Le mariage de Brillante</i> .....	76
Sœur Sainte-Elisabeth, M.I.C.	
<i>Igorots</i> .....	80
Sœur Elisabeth-de-la-Trinité, M.I.C.	
<i>Si le chef de file mord</i> .....	87
Sœur Sainte-Flavie, M.I.C.	
<i>Onzième heure</i> .....	91
Sœur Joseph-Arthur, M.I.C.	
<i>Mieux qu'une lettre d'amour</i> .....	94

---

*Page-couverture: Heureuse maman de Fort Jameson, en Rhodésie du Nord. Comme la femme forte, elle sait confectionner des habits pour elle-même et des tricots pour bébé !*



## Situation de l'Église en Afrique

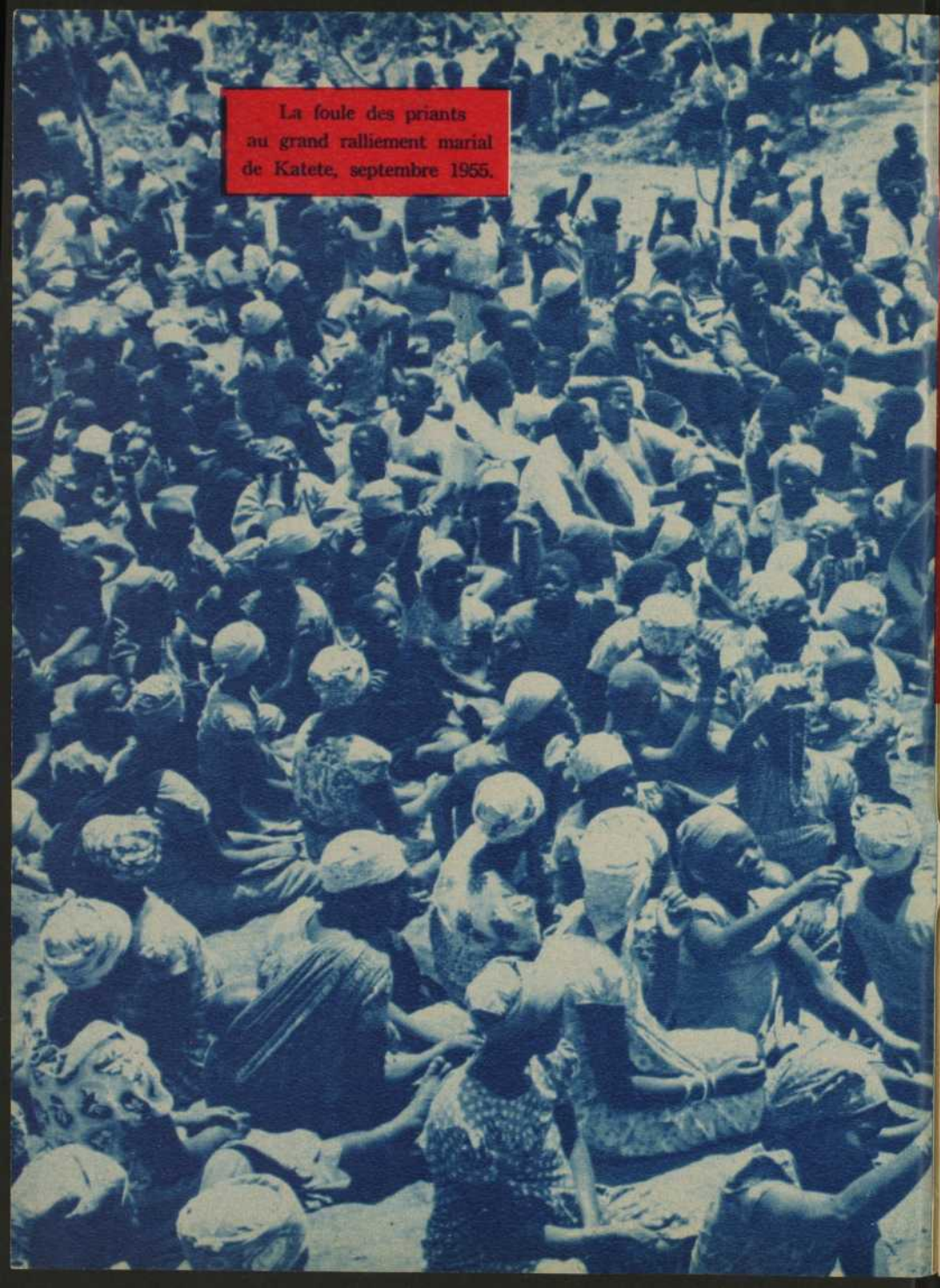
Extrait de l'Encyclique *Fidei Donum*  
de Sa Sainteté Pie XII

Regards sur ce continent

L'expansion de l'Église en Afrique au cours de ces dernières décades est pour les chrétiens un sujet de joie et de fierté. Selon l'engagement que Nous prenions, au lendemain de Notre élévation au Souverain Pontificat, « de n'épargner aucune fatigue pour que... la Croix, dans laquelle résident le salut et la vie, étende son

ombre jusqu'aux plages les plus éloignées du monde » (Allocution du 1er mai 1939), Nous avons favorisé de tout Notre pouvoir les progrès de l'Évangile sur ce continent. Les circonscriptions ecclésiastiques s'y sont multipliées; le nombre des catholiques a considérablement augmenté et continue de s'accroître à un rythme

La foule des priants  
au grand rassemblement  
marial de Katete, septembre 1955.





rapide. Nous avons eu la joie surtout d'instituer en de nombreux pays la hiérarchie ecclésiastique et d'élever déjà plusieurs prêtres africains à la plénitude du sacerdoce, conformément au « but dernier » du travail missionnaire qui est « d'établir fermement et définitivement l'Église chez de nouveaux peuples » (*Encyclique Evangelii Præcones*). Ainsi, dans la grande famille catholique, les jeunes églises africaines prennent aujourd'hui leur place légitime, saluées d'un cœur fraternel par les diocèses plus anciens, leurs aînés dans la foi.

Ces résultats si réconfortants, des légions d'apôtres, prêtres, religieux et religieuses, catéchistes, collaborateurs laïques, les ont obtenus au prix d'un labeur dont Dieu seul connaît les sacrifices cachés. A tous et à chacun d'eux, va Notre reconnaissance paternelle et Nos félicitations: là comme partout, l'Église peut être fière de l'œuvre de ses missionnaires. Et pourtant l'ampleur de l'œuvre réalisée ne saurait faire oublier que « le travail qui reste à faire demande un immense effort et d'innombrables ouvriers ». Au moment où l'instauration de la hiérarchie pourrait à tort laisser croire que l'action missionnaire est sur le point de s'achever, plus que jamais la sollicitude de toutes les églises du vaste continent africain angloise Notre âme. Comment, en effet, Notre Cœur ne se serrerait-il pas quand, de ce Siècle Apostolique, Nous considérons les graves problèmes qu'y posent l'extension et l'approfondissement de la vie chrétienne, quand Nous comparons à l'ampleur et à l'urgence des tâches à accomplir le nombre infime des ouvriers apostoliques et leur man-

que de ressources. C'est cette souffrance que Nous vous confions, Vénérables Frères, et Nous aimons à penser que la promptitude et la générosité de votre réponse fera luire à nouveau l'espérance au cœur de tant de valeureux apôtres.

Les conditions générales dans lesquelles doit se poursuivre en Afrique le travail de l'Église vous sont connues. Elles sont difficiles. La plupart des territoires traversent une phase d'évolution sociale, économique et politique, qui est de grande conséquence pour leur avenir, et il faut bien reconnaître que les nombreuses incidences de la vie internationale sur les situations locales ne permettent pas toujours aux hommes les plus sages de ménager les étapes qui seraient nécessaires au vrai bien des populations. L'Église qui, au cours des siècles, vit déjà naître et grandir tant de nations, ne peut qu'être particulièrement attentive aujourd'hui à l'accession de nouveaux peuples aux responsabilités de la liberté politique. Plusieurs fois déjà Nous avons invité les nations intéressées à procéder dans cette voie selon un esprit de paix et de compréhension réciproque. « Qu'une liberté politique juste et progressive ne soit pas refusée à ces peuples (qui y aspirent) et qu'on n'y mette pas obstacle », disions-Nous aux uns; et Nous avertissions les autres de « reconnaître à l'Europe le mérite de leur avancement; sans son influence, étendue à tous les domaines, ils pourraient être entraînés par un nationalisme aveugle à se jeter dans le chaos ou dans l'esclavage » (*Radiomessage Noël 1955*). En renouvelant ici cette double exhortation, Nous formons des vœux pour

que se poursuive en Afrique une œuvre de collaboration constructive, dégagée de préjugés et de susceptibilités réciproques, préservée des séductions et des étroitesse du faux nationalisme, et capable d'étendre à ces populations, riches de ressources et d'avenir, les vraies valeurs de la civilisation chrétienne qui ont déjà porté tant de bons fruits en d'autres continents.

Nous savons malheureusement que le matérialisme athée a répandu en bien des contrées d'Afrique son virus de division, attisant les passions, dressant les uns contre les autres peuples et races, prenant appui sur des difficultés réelles pour séduire les esprits par de faciles mirages ou semer la révolte dans les cœurs. Dans Notre sollicitude pour un authentique progrès humain et chrétien des populations africaines, Nous tenons à renouveler ici à leur intention les graves et solennels avertissements que Nous avons déjà maintes fois adressés sur ce point aux catholiques du monde entier; Nous félicitons leurs pasteurs d'avoir déjà, en plusieurs circonstances, dénoncé fermement à leurs ouailles le péril que leur font courir ces faux bergers.

Mais tandis que les ennemis du nom de Dieu déploient sur ce continent leurs efforts insidieux ou violents, il faut encore déplorer de graves obstacles qui contrarient en certaines régions les progrès de l'évangélisation. Vous savez notamment l'attrait facile qu'exerce sur l'esprit d'un grand nombre une conception religieuse de la vie qui, tout en se réclamant hautement de la Divinité, engage néanmoins ses adeptes dans

une voie qui n'est pas celle de Jésus-Christ, unique Sauveur de tous les peuples. Notre cœur de Père demeure ouvert à tous les hommes de bonne volonté; mais Vicaire de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, Nous ne pouvons pas considérer sans vive douleur un tel état de choses. Les causes d'ailleurs en sont multiples; elles tiennent souvent à l'histoire récente, et l'attitude de nations qui s'honorent pourtant de leur passé chrétien n'y fut pas toujours étrangère. Il y a là, pour l'avenir catholique de l'Afrique, un motif de sérieuses préoccupations. Les fils de l'Église comprendront-ils notamment l'obligation d'aider plus efficacement et en temps utile les missionnaires de l'Évangile à annoncer la vérité salvatrice aux quelque 85 millions d'Africains de race noire encore attachés aux croyances païennes?

Ces considérations, au surplus, sont aggravées par une précipitation générale des événements dont les évêques et les élites catholiques d'Afrique ont une vive conscience. Au moment où se cherchent des structures nouvelles et où certains peuples risquent de s'abandonner aux prestiges les plus fallacieux de la civilisation technique, l'Église a le devoir de leur offrir, dans toute la mesure du possible, les substantielles richesses de sa doctrine et de sa vie, animatrices d'un ordre social chrétien. Tout retard serait lourd de conséquences. Les Africains, qui parcourent en quelques décades les étapes d'une évolution que l'Occident a mis plusieurs siècles à accomplir, sont plus facilement ébranlés et séduits par l'enseignement scientifique et technique, qui leur est dispensé, comme aussi par les influences maté-

rialisantes qu'ils subissent. Des situations difficilement réparables peuvent de ce fait se créer ici ou là et nuire par la suite à la pénétration du catholicisme dans les âmes et dans les

sociétés. Il faut, dès aujourd'hui, donner aux pasteurs des possibilités d'action proportionnées à l'importance et à l'urgence de la conjoncture actuelle.

### L'apostolat missionnaire

Or, à de rares exceptions près, ces possibilités d'action missionnaire sont encore sans proportion avec l'œuvre à accomplir; et, si cette pénurie n'est hélas! pas propre à l'Afrique, elle y est néanmoins très vivement ressentie en raison des circonstances. Il ne nous paraît pas inutile, Vénérables Frères, de vous donner sur ce point quelques précisions.

Dans les missions récentes, par exemple, fondées parfois il y a quelque dix années à peine, on ne peut espérer avant longtemps une aide notable du clergé local et les trop rares missionnaires, répartis sur d'immenses territoires, où travaillent d'ailleurs d'autres confessions non-catholiques, ne peuvent plus répondre à tous les appels. Ici, 40 prêtres pour près d'un million d'âmes, dont 25,000 seulement sont converties. Là, ce sont 50 prêtres pour une population de deux millions d'habitants, où déjà 60,000 fidèles suffiraient à absorber le temps des apôtres. A lire de tels chiffres, un cœur chrétien ne peut rester insensible. Vingt prêtres de plus dans telle région permettrait aujourd'hui d'y planter la Croix, alors que demain cette terre, travaillée par d'autres ouvriers que ceux du Seigneur, sera peut-être devenue imperméable à la vraie foi. Et d'ailleurs il ne suffit pas d'annoncer l'Évangile: dans la conjoncture sociale et politique que traverse l'Afrique, il faut très tôt former

une élite chrétienne au sein d'un peuple encore néophyte; mais dans quelle proportion ne faudrait-il pas alors multiplier le nombre des missionnaires pour leur permettre d'accomplir ce travail d'éducation personnelle des consciences? Une telle pénurie d'hommes au surplus se double presque toujours d'un manque de ressources qui confine parfois au dénuement. Qui donnera à ces missions nouvelles, situées en général dans des régions pauvres mais importantes pour l'avenir de l'évangélisation, l'aide généreuse dont elles ont un si pressant besoin? Le missionnaire souffre d'être aussi démuné de moyens devant de telles tâches: il ne demande pas qu'on l'admire, mais bien plutôt qu'on l'aide à fonder l'Église là où il est encore possible de le faire.

Dans les missions plus anciennes, où la proportion déjà considérable des catholiques et leur ferveur sont pour Notre cœur un motif de joie, les conditions de l'apostolat, pour être différentes, n'en sont pas moins pré-occupantes. Là aussi, le manque de prêtres se fait cruellement sentir. Ces diocèses ou vicariats apostoliques doivent en effet développer sans retard les œuvres indispensables à l'expansion et au rayonnement du catholicisme; il faut fonder des collèges et répandre l'enseignement chrétien à ses différents degrés; il faut créer des

organismes d'action sociale qui animent le travail des élites chrétiennes au service de la cité; il faut multiplier sous toutes ses formes la presse catholique et se préoccuper des techniques modernes de diffusion et de culture, car on sait l'importance, de nos jours, d'une opinion publique formée et éclairée; il faut surtout donner un essor croissant à l'Action catholique et satisfaire les besoins religieux et culturels d'une génération qui risquerait, faute d'aliments suffisants, d'aller chercher hors de l'Église sa nourriture. Or, pour faire face à ces tâches multiplées, les pasteurs ont besoin, non seulement de ressources accrues, mais aussi et surtout de collaborateurs préparés à ces ministères plus différenciés et, à ce titre, plus difficiles. De tels apôtres ne peuvent s'improviser; souvent ils font défaut, et pourtant la tâche est urgente si l'on ne veut pas perdre la confiance d'une élite qui monte. Nous disons ici toute Notre gratitude aux congrégations religieuses, aux prêtres et aux militants laïques qui, comprenant la gravité de l'heure, se sont portés spontanément parfois à la rencontre de ces besoins. De telles initiatives ont déjà porté des fruits et, unies au dévouement de tous, elles permettent de grands espoirs; mais Nous devons à la vérité de dire que le

travail en ce domaine reste immense.

Il n'est pas jusqu'au progrès même des missions qui ne pose à l'Église, en certains territoires, une difficulté nouvelle. Car le succès de l'évangélisation appelle un accroissement proportionné du nombre des apôtres, sous peine de compromettre cette avancée magnifique. Or les congrégations missionnaires sont sollicitées de toutes parts et leur recrutement insuffisant ne leur permet pas de répondre à tant de demandes simultanées. Sachez, Vénérables Frères, que la proportion du nombre des prêtres par rapport à celui des fidèles diminue en Afrique. Certes, le clergé africain augmente; mais ce n'est pas avant bien des années qu'il pourra, dans ses propres diocèses, tenir pleinement sa place, toujours aidé d'ailleurs par ceux qui furent ses maîtres dans la foi. Dans l'immédiat, ces jeunes chrétientés d'Afrique ne peuvent pas, avec leurs ressources actuelles, suffire à la tâche dans la période décisive qu'elles traversent. Les difficultés d'une semblable situation éveilleront-elles enfin à leur devoir missionnaire tant de Nos fils qui ne remercient pas assez Dieu du don de la foi reçue dans leur famille chrétienne et des moyens de salut offerts comme à portée de la main ?



La vitalité catholique d'une nation se mesure aux sacrifices consentis par elle à la cause missionnaire. Et l'on peut en dire autant des familles et des individus.

S. Exc. Mgr Sigismondi

# Me voici!

par Sœur SAINT-EDMOND<sup>1</sup>, M.I.C.

Trois fois, au milieu de la nuit, le jeune Samuel avait entendu la voix du Seigneur qui l'appelait par son nom, et trois fois, se levant aussitôt, il s'était écrié: « Me voici! »


Me voici! réponse des générosités plénières, sans reprise comme sans calcul! réponse de toutes les âmes nobles et vaillantes qui ont entendu l'appel au don total! Ce fut celle de deux fils de la lointaine Chine, MM. les abbés Jean-Baptiste Tou et Jacques P'ang, originaires du diocèse de Szepingkaï, en Mandchourie.

Attirés dès l'enfance vers le sacerdoce, ils avaient commencé dans la joie, au petit séminaire de Szepingkaï, à gravir les premières pentes de la Montagne sainte. Mais la tourmente mondiale a déferlé, paralysant les missions et leurs activités. Elle fit place en Mandchourie à la guerre civile qui acheva de ravager les œuvres d'apostolat et de disperser les missionnaires. Résolus de poursuivre leurs études en vue de la prêtrise, plusieurs séminaristes s'enfuirent à Pékin. Mais, trois mois plus

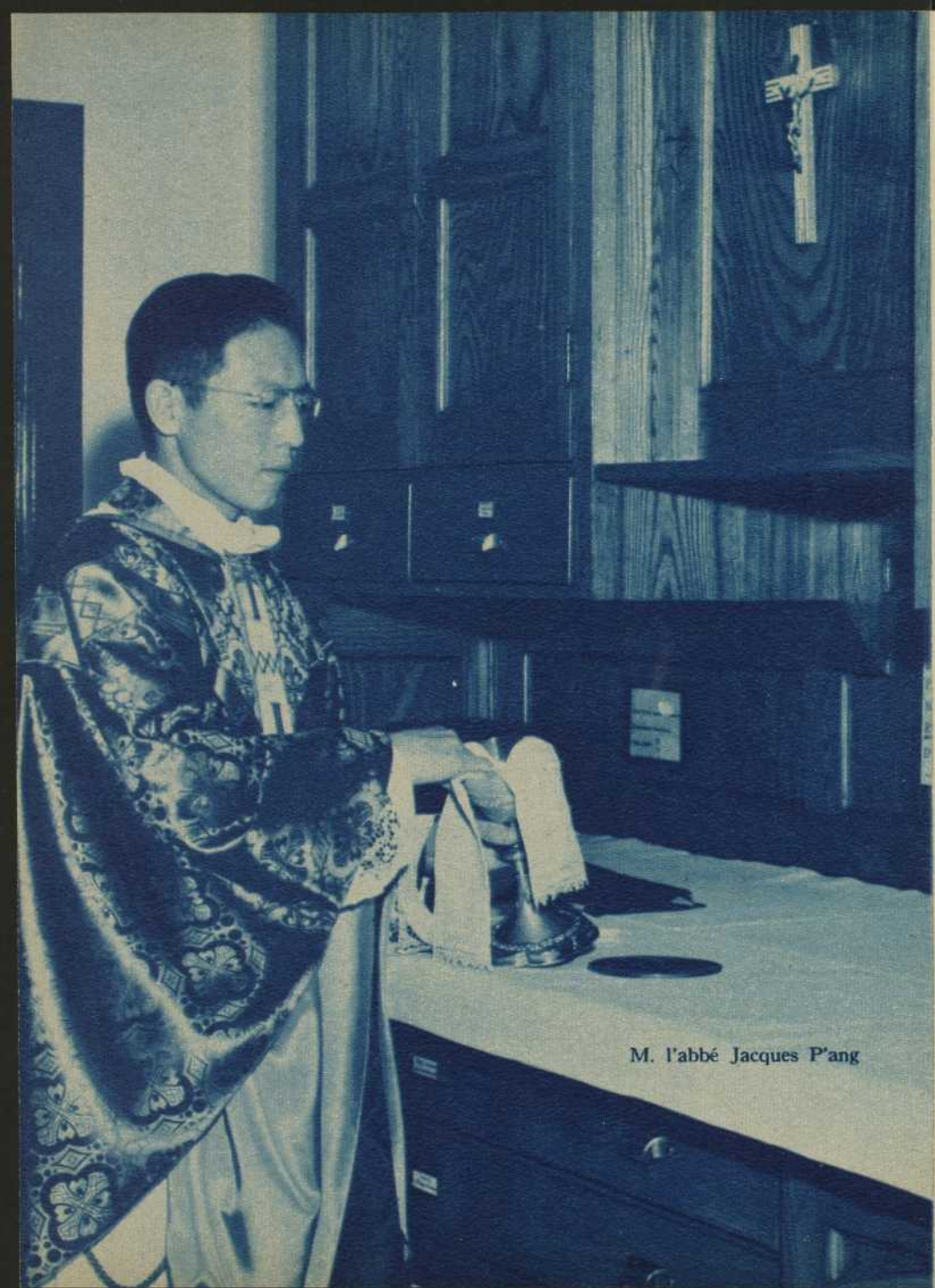
tard, sous la poussée envahissante de la vague rouge, ils quittaient la ville, sans argent et sans vivres, et s'en allaient à la garde de la Providence avec l'espoir unique de pouvoir se consacrer librement à leur vocation. C'était le 6 janvier 1948, en la fête missionnaire des Rois.

D'étape en étape, ils traversèrent la Chine du nord au sud, sous la menace continue des pires dangers, épuisés par les privations et les marches prolongées. A Nanking, ils reçurent la bénédiction et les encouragements de l'Internonce, S. Exc. Mgr Riberi. Ensuite, ce fut Shanghai, forteresse de l'Église chinoise. Mais l'avance communiste progressait toujours et la situation devenait de jour en jour plus précaire. Les missionnaires dirigèrent alors les fugitifs vers le séminaire de Hong Kong. Au bout d'un mois, ils partaient de Hong Kong à destination de Macao, quittant cette fois le sol et les rivages de Chine. Enfin, de l'île de Macao, ils s'expatrièrent, six mois plus tard, aux Philippines; les Jésuites avaient ouvert dans la banlieue de Manille

<sup>1</sup> Irma De Ladurantaye, de Cap-Saint-Ignace.



Première messe de M. l'abbé J.-B. Tou en la chapelle  
de notre Maison Mère.



M. l'abbé Jacques P'ang

le séminaire Saint-Joseph où furent accueillis plus de quatre-vingt-dix séminaristes, tous réfugiés du continent.

Cinq années s'écoulèrent sous le ciel des tropiques après lesquelles MM. les Abbés Tou et P'ang vinrent au Canada terminer leurs études théologiques au séminaire des Missions-Étrangères, à Pont-Viau. En juin dernier, ils recevaient l'ordination sacerdotale en l'église Notre-Dame à Montréal, des mains de Son Éminence le Cardinal Léger. Le rêve de leur enfance se concrétisait; ils pouvaient enfin donner une réponse officielle à l'appel plein de mystère et d'amour du Seigneur. Pour le suivre, cet appel, ils n'avaient pas hésité à tout quitter, famille et patrie. Ils n'ont pas reculé devant les périls et l'exil, ils ont affronté mille vicissitudes, mille obstacles déroutants.

Prosternés sur le parquet du sanctuaire, en signe de leur abandonnement du monde, ils ont vu, un instant, se dérouler à leurs yeux les longues années de luttes et de préparation, de travail ardu et sérieux qui forgent une âme de prêtre. Pour eux, le chemin a été accidenté et la montée laborieuse. Mais aujourd'hui, ils sont récompensés au centuple, ils oublient tous leurs sacrifices. Bénéficiaires d'un privilège sublime, ils sont prêtres, prêtres pour l'éternité!

Au lendemain de ce jour béni, MM. les Abbés P'ang et Tou célébraient leur première messe dans la joie et la gratitude, l'un en la chapelle de l'Hôpital chinois de Montréal, l'autre à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Heureux témoins de ces

consolantes cérémonies, d'anciens et d'anciennes missionnaires de Szepingkaï, qui les avaient connus dès leurs jeunes années, joignaient de jubilantes actions de grâces à celles des nouveaux élus. Fête toute de lumière, parmi tant d'obscurités et de brouillards humains! Fête d'allégresse et d'espérance qui présage le relèvement des chrétientés de Chine! Celles-ci, meurtries et dévastées, gémissent présentement sous l'épreuve, mais voici des fils de Chine qui ambitionnent d'aller un jour consoler et reconforter leurs frères! Et ils sont nombreux ceux qui, disséminés dans les pays sud-asiatiques, accèdent chaque année au sacerdoce. Ils attendent l'heure de Dieu; ils seront là pour la relève!

Car, si l'Église de Chine ressemble aujourd'hui au Christ dans sa passion et sa mort, elle lui sera également semblable dans sa résurrection. Loin de s'affaiblir, les quatre millions de chrétiens chinois se sont fortifiés dans le creuset de l'épreuve. Les communistes eux-mêmes sont étonnés de leur constance et de leur force morale. Ces catholiques intrépides donnent au monde l'exemple d'une résistance admirable au milieu de la plus cruelle des persécutions, celle qui masque ses diaboliques desseins sous le voile du patriotisme, tyrannie d'autant plus douloureuse qu'elle exploite un sentiment sacré et s'attaque directement à l'âme des chrétiens. Aucun pays de l'univers ne compte peut-être aujourd'hui autant de confesseurs de la foi et de martyrs! Il y a là trop d'héroïsme pour qu'un jour l'Église de Chine ne ressuscite plus glorieuse et plus forte qu'auparavant!

La généreuse oblation des nouveaux ministres du Seigneur n'est pas seulement une réponse. Aux oreilles des jeunes de notre temps, elle résonne comme un vibrant appel de clairon. Qui les rejoindra sur la route pour marcher avec eux aux saints combats de l'Église? Qui choisira comme eux de passer à travers le monde en témoin du Christ, témoin révélateur des seules réalités surnaturelles, témoin par la parole et l'action, surtout par le rayonnement d'une âme qui vit de Dieu et pour Dieu? Trop souvent la vulgarité et l'insignifiance s'installent dans une vie par l'absence d'une généreuse ambition, d'un haut idéal.

Plus que jamais, au cadran de l'humanité, l'heure est à la lutte, car deux puissances rivales, le Royaume de Dieu et le Royaume de Satan, se disputent le cœur des hommes. Dans cette gigantesque mêlée, impossible de rester neutre, il faut prendre position. Jésus lui-même nous en avertit: «Celui qui n'est pas avec moi est contre moi.» Devant le désarroi spirituel de millions d'âmes en quête de lumière et de vérité, peut-on accepter de ne rien faire, de laisser ses énergies de jeunesse s'enliser dans la recherche des aises, dans la crainte des difficultés et de l'effort?... Ce que ceux-ci ont pu faire, pourquoi donc ne le pourrais-je pas, moi, dans des conditions et des circonstances tellement moins pénibles, tellement plus

faciles!... Sans doute, il y a le risque du départ. Mais rien dans la vie ne se réalise sans risques. Pensons à celui du parachutiste qui se lance pour la première fois dans l'espace. Lui, il pourra bien aboutir à un désastre, mais avec Dieu pas d'échec possible. De son souffle puissant, l'Esprit-Saint soulève et porte les âmes résolues qui se livrent à Lui avec une foi invincible.

Jeune homme! ou jeune fille! la vie aujourd'hui t'appartient. Tu choisiras toi-même de la faire belle et fructueuse, ou médiocre et vide. Tu es libre. Mais la liberté pour toi, c'est justement le droit d'envisager les sommets avec un espoir joyeux et confiant, avec la vigoureuse détermination d'y atteindre, moyennant sans doute la grâce de Dieu qui t'est largement assurée d'avance. Être missionnaire, comme prêtre ou comme religieuse, être disponible pour toute œuvre d'amour, en un mot être présent à l'Église et au monde sur des plans d'envergure, quel rêve immense, quel appel irrésistible pour ton âme éprise de dépassement!

Aussi, dans un grand élan de tout ton être, comme le Christ à son entrée dans le monde, comme la Vierge à l'Annonciation, comme tant de nobles cœurs assoiffés d'absolu, tu voudras, toi aussi, y répondre par ce mot qui se retrouve à la base de tous les héroïsmes: « Me voici! »

# Prier sur de la beauté

C'est le grand pape-fondateur de notre Société, saint Pie X, qui exprimait en ces termes le devoir de pratiquer la magnificence dans l'apparat du culte divin.

Le 27 mai 1957, nous, les heureuses novices et postulantes de l'Immaculée, jouissons de l'application concrète de cet enseignement. En notre jolie chapelle romane, rajeunie depuis peu par la magie des couleurs, avait lieu la bénédiction et l'inauguration d'un orgue dont le coût avait été couvert en partie par un legs d'une insigne bienfaitrice. La beauté de l'art et la beauté du son s'unirent en ce jour dans un hommage à Celui qui est la Beauté par essence. Harmonie des nuances ivoire et chamois des murs, du bleu de la voûte, du blanc pur détachant l'azur de l'ivoire, du bois de rose des pilastres et des arcades, du vert tendre au creux des coquilles d'éclairage des chapiteaux et dans les lignes grecques du plafond.

Sur cette fête des couleurs jaillit

Louez Dieu dans son sanctuaire!  
 Louez-le au firmament, œuvre de sa puissance!  
 Louez-le selon l'immensité de sa grandeur!  
 Exaltez-le sur les orgues, les instruments de musique!  
 Que tout ce qui respire célèbre le Seigneur!

le psaume *Laudate Dominum organo* chanté par la chorale du noviciat lorsque M. le Chanoine V. Savaria, Président de la Commission de Musique sacrée, pénétra dans le sanctuaire pour procéder aux rites de la bénédiction des orgues. Immédiatement après, sous la touche d'un Maître réputé, M. Georges Lindsay, organiste à la cathédrale de Montréal et Prix d'Europe 1934, notre nouvel instrument entraît au service du Seigneur avec une ferveur jubilante: « Toccate et Fugue en ré mineur », de Jean-Sébastien Bach, devait nous en révéler les merveilleuses ressources de sonorité.

Mlle Gilberte Deschênes prêta gracieusement le concours de sa voix expressive et rendit elle aussi une pièce du maître allemand « Repos en Dieu » ainsi que des chants religieux.

M. le Chanoine Savaria prononça l'allocution de circonstance qu'il tira du psaume 150:

Après avoir rappelé que le saint Roi David, impuissant à célébrer dignement le Seigneur, avait convoqué le ciel et la terre à se joindre à lui pour donner plus de force à sa louange, l'éloquent orateur mit en lumière le devoir inchangé de l'homme d'avoir à glorifier Dieu par la prière. Sans la prière, dit-il en substance, point de salut ni pour l'individu ni pour la société... Et comme le corps ne peut prier sans la participation de l'âme, les gestes, les formules, ont pour but de frapper les sens, d'émouvoir le cœur. C'est le cœur qui prie; c'est l'amour seul qui compte. S'il n'y a pas d'amour, il n'y a pas de prière. Ainsi donc tout ce qui tend à rendre le culte captivant: riches vases sacrés, ornements précieux, orgues, ne sont qu'un moyen pour arriver au but: l'union à l'Amour divin. Le distingué Président de la Commission de Musique sacrée termina sur ces paroles: « La bénédiction d'un orgue est un événement marquant que vous avez voulu souligner. Désormais vos offices seront plus grandioses puisque vous avez tenu, au prix de sacrifices, à installer dans votre si belle chapelle le roi des instruments. Il sera de toutes les fêtes, participera aux souffrances et aux joies de toutes





*Laudate Dominum organo...*

sortes. Aussi monteront vers le ciel des accents glorieux qui contribueront à la sanctification des âmes et à la gloire de Dieu. »

Le concert se poursuit après l'allocution, élevant les âmes sur l'aile de l'harmonie, les disposant à prier et à remercier sur de la beauté... ce que nous, les novices et les postulantes, n'avons pas manqué de faire,

avec une profonde gratitude, durant le Salut du Saint Sacrement.

« Prier sur de la beauté en esprit de reconnaissance »... devoir bien doux qu'ont tracé à notre Société un saint pape-fondateur et une fondatrice vénérée; devoir sacré, puisqu'il s'avère pour nous le moyen par excellence d'attirer les bénédictions du ciel sur nos généreux bienfaiteurs, nos parents et nos amis.

Les novices et les postulantes



## Désirez-vous aider les missions ?

Vous pouvez le faire très utilement et avec mérite, en achetant du ciment pour la construction de trois écoles à l'épreuve des fourmis blanches, ce fléau plus sournois et plus redoutable que le feu dans les pays tropicaux!

1 sac de ciment .....	\$1.50
2 sacs de ciment .....	3.00
7 sacs de ciment .....	10.00
100 sacs de ciment .....	150.00

Ou encore en contribuant à l'achat de mobilier pour ces établissements scolaires: pupitre de professeur, pupitre d'écopier, table, chaises, cartes murales, etc.

Grâce à votre charité, un plus grand nombre de jeunes Philippins, Japonais et Formosans bénéficieront d'une éducation chrétienne et porteront le témoignage de leur foi en Dieu et de leur amour surnaturel au sein des masses païennes ou indifférentes de leur pays.

Votre récompense? Elle égalera celle de l'apôtre dans le Royaume de la Béatitude éternelle!

Adresse: Procure des Missions  
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
2900, chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal (26) P. Q.

# Simoni perd une femme, mais...

par Sœur JEANNE-DE-LORRAINE, M.I.C.

Quatre heures de l'après-midi. L'impitoyable soleil d'Afrique n'a pas encore éteint ses feux. Le corps ruisselant de sueur, le pas lourd de quarante milles de marche, des porteurs escortés d'un groupe de paysans descendent un sentier de montagnes qui aboutit à la Mission de Kaseye. Ils amènent de leur village un grand malade du nom de Simoni et, contents d'être enfin au terme de leur voyage, déposent le pauvre homme sur le seuil de notre dispensaire.

Oui, pauvre Simoni! torturé depuis plusieurs jours déjà par une double fracture à la jambe et une plaie très profonde qui nécessiteraient les soins immédiats d'un médecin! Mais, à pareille heure, comment rejoindre le docteur européen de la clinique la plus rapprochée et, surtout, comment lui envoyer ce patient? L'ambulance de Karonga s'obstine à rester en panne dans les chemins im-

praticables de la saison des pluies.

Une ressource unique s'offre à notre Infirmière, Sœur Marie-Berthe<sup>2</sup>: soulager de son mieux le malheureux estropié en attendant du secours. Hélas! le moindre déplacement provoque une douleur extrême dans le membre cassé et le cœur du patient faiblit au point d'inspirer des craintes sérieuses. Le catéchiste de la Mission explique à ce polygame la gravité de son état et l'exhorte à songer au salut de son âme. Courageux et résigné, Simoni ne se décide pourtant pas à sacrifier sur-le-champ l'une des deux femmes qui l'ont suivi et qui sont là accroupies à ses côtés! Donc, pas question de baptême pour le moment.

— Si tu allais mourir! de lui souffler Sœur Marie-Berthe qui ne ménage pas ses meilleurs soins.

— Oh! non, répond-il, je suis très fort!

<sup>1</sup> Carmelle Délisle, de Pont-Rouge.

<sup>2</sup> Berthe-Alice Champagne, de Montréal.

Au couvent, les Sœurs prient avec ferveur pour la conversion du malade. Peu à peu la grâce opère son œuvre. Le Noir désigne tout à coup celle de ses épouses qui doit se retirer et sollicite la faveur d'être baptisé.

Depuis un long moment, je guettais ce geste. Courant chercher l'eau régénératrice, j'ondoie l'héroïque Simoni sous le nom de mon cher papa, Ulric.

A trois reprises, au cours de traitements douloureux, la mort parut

imminente, mais sans doute la grâce du sacrement avait-elle rendu notre malade vraiment « très fort », il triompha. Sa jambe, suspendue aux poutres du plafond, ne lui laissait aucun repos. Sœur Marie-Berthe passa la nuit à son chevet et les porteurs, fatigués de le voir tant souffrir, se disaient entre eux avant de regagner leur montagne :

— Il faut que ces Blanches aiment bien gros les Noirs pour supporter ce type-là!



Le fils de Simoni et l'épouse légitime demeurèrent à la Mission avec quelques autres du village, escomptant la venue prochaine du médecin.

Mais les jours passent et pas de nouveau. Tous les moyens employés s'avérant inutiles pour maintenir immobile le membre fracturé, l'Infirmière décide de fabriquer une sorte d'étau en bois, fixé au lit. Martyre pour Simoni! ses yeux suppliants révèlent son pitoyable état. Je le visite le plus souvent possible et lui suggère des invocations propres à l'encourager.

Cette situation critique se prolonge un mois puis, un jour, arrive enfin le docteur si longtemps désiré. Son verdict est terrible: l'amputation de la jambe!

— Laissons cependant à notre homme un espoir de guérison, déclare-t-il, cela l'aidera à reprendre des forces en vue de l'opération.

Déjà fervent chrétien, Simoni endurait son mal sans aucune plainte; sa patience et son bon sourire édifiaient tout le monde. Je l'avais doté d'un chapelet qu'il portait au cou,

selon une coutume chère à nos catholiques du Nyassa.

Au début de mars, il commençait son troisième mois au dispensaire: ses forces baissaient à vue d'œil, aussi invoquions-nous le puissant patron des mourants en sa faveur. C'est alors qu'on nous envoya un message ordonnant le transfert à l'hôpital dans un bref délai. Avant d'entreprendre le voyage, les porteurs résolurent, par prudence, de s'assurer du passage des rivières jusque-là débordantes. Le 19 au matin, ils n'ont pas encore reparu, lorsque Sœur Marie-Berthe trouve son patient tout transformé.

— Regarde ma jambe, Wamayi, dit-il en rejetant sa couverture, je la remue tout seul et mes os sont collés!

Miracle de saint Joseph!

A la baisse des eaux, ce n'est pas à l'hôpital que s'en va notre vieux Simoni! Il rentre à son lointain village au son des tambours de fête, avec une femme en moins, mais sur ses deux jambes, et riche du précieux trésor de la Foi.

---

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

### de l'Apostolat de la Prière

MARS: Pour que la foi en Dieu reste le fondement de la Constitution de la République Indonésienne.

AVRIL: Afin que l'Église soit de plus en plus estimée par tous à Ceylan.

A la Maison Mère.

Unies par les liens d'un même idéal missionnaire:  
deux religieuses philippines, une canadienne,  
une haïtienne et une cubaine



# Unies par le même bonheur supra-terrestre

Lettre de notre petite Sœur cubaine, qui fit son noviciat à Pont-Viau et passa deux ans et demi à la Maison Mère, à ses compagnes canadiennes, au jour des vœux perpétuels.

Maison Régionale, Colon, 5 août 1957

Bien chères sœurs,

Au moment précis où vous receviez votre couronne, j'entrais à la chapelle pour prononcer mes vœux perpétuels. Cette différence d'heure m'a permis de passer tout le temps de votre cérémonie de profession priant pour vous toutes d'une manière plus intense que d'habitude, demandant au bon Dieu que cet holocauste que vous lui avez fait aujourd'hui soit consumé par son amour. Combien de choses je lui demande pour chacune de vous, il m'est impossible de l'exprimer! car je désirerais tant pouvoir faire les plus beaux cadeaux de noces aux chères petites sœurs de mon groupe. Que la Très Sainte Vierge supplée à ma pauvreté!

En retour, j'espère qu'à ce moment vous priez le bon Jésus de faire de

moi une sainte religieuse missionnaire qui ne vive que pour l'aimer et pour faire sa volonté adorable.

Le *Veni Sponsa Christi* vient d'être chanté pour la première fois en notre Maison Régionale de Cuba, et l'heureuse élue, c'est cette petite âme qui, ravie, entonne le *Magnificat* de la reconnaissance.

Etre en ce jour si loin de vous, ah! le joli cadeau que j'ai fait à mon Jésus, mais je suis tout heureuse de pouvoir lui offrir quelque chose qui m'a tant coûté.

*Magnificat* chante mon âme ravie. Je suis l'épouse du Christ à jamais et la mère des pauvres païens!

Recevez la plus fraternelle accolade de votre petite sœur bien affectionnée en Marie Immaculée,

Sœur M...

# Le Pont qui mène à l'âme japonaise

par Sœur MARIE-DE-LA-REDEMPTION<sup>1</sup>, M.I.C.

Le missionnaire voué à l'étude de la langue japonaise ferait bien de méditer ces paroles évangéliques: « A moins que vous ne deveniez comme de petits enfants... », car à proprement parler, il devra revivre ces jours lointains de son enfance où il s'initiait aux éléments de la lecture et de l'écriture; après ce retour psychologique seulement il pourra se livrer, volume en mains, à cet apprentissage,



<sup>1</sup> Basille Mailet, de St. Louis, N.-B.



commençant à la dernière page, en sens vertical et de droite à gauche.

Il y a très longtemps, l'apôtre pionnier du Japon, saint François Xavier, écrivait: « ... tandis qu'au milieu de ces peuples nous ne sommes aujourd'hui que des statues muettes. Ils parlent de nous, ils disputent à notre occasion et nous demeurons sans parole, étant ignorants de leur langue naturelle. » Rédigé le 3 novembre 1549, quelques mois après son arrivée à Kagoshima, cet extrait de lettre prouve que l'apôtre prévoyait très bien quelle énorme difficulté comporte la maîtrise de la langue chez ce peuple dont les pensées et les sentiments s'expriment peu à la façon de ceux des Occidentaux. Dès lors il ne maintint plus cette opinion lancée dans un premier élan d'enthousiasme: « ... et quarante jours

d'étude nous ont assez avancés pour nous permettre d'expliquer en japonais les dix commandements. » De cette époque éloignée à nos jours, la situation n'a pas changé, au moins en ce qui concerne l'étude de la langue. Celle-ci s'avère une formidable barrière que tout missionnaire doit nécessairement franchir pour répandre la Bonne Nouvelle d'une extrémité à l'autre de l'empire.

Un adulte étranger se voit obligé de s'assujettir à une année d'étude au moins avant d'être en mesure de tenir la plus simple conversation

o お  
 me 同  
 ni 日  
 kaka か  
 m る

Je suis  
 suspendu  
 à vos  
 nobles  
 yeux!

avec les indigènes. Ce n'est qu'après environ cinq ans qu'il atteindra à un minimum d'aisance lui permettant d'utiliser quelques éléments précis du *bungo* (langage écrit) tout à fait différent du *kogo* (langage parlé). Au moyen de 12,000 caractères de base, 80,000 mots composés peuvent être formés. De toute évidence, cela ne s'acquiert pas en vingt leçons! Même si le Ministère de l'Éducation a déterminé un maximum de 1,850 caractères, des années d'études patiente et ardue s'imposent avant de les reconnaître sous leurs formes si diverses.

Quelle est la nature du *Yamato Kotoba*? (langue japonaise). Excepté les langues jumelles parlées dans les Iles Ryukyu, celle des Japonais ne souffre pas de lien de parenté avec les autres langues; par conséquent sa classification parmi les familles linguistiques reste douteuse. Dans sa structure plutôt que dans son vocabulaire elle ressemble au coréen et les linguistes admettent en général qu'elle appartient tout comme le coréen au groupe des langues dites agglutinantes, construisant ses mots et ses tournures grammaticales à l'aide de suffixes soudés aux racines ou radicaux lesquels sont invariables. L'infiltration de la civilisation chinoise dans l'archipel nippon, vers la fin du siècle dernier introduisit un nombre fort considérable de mots chinois. De nos jours encore, la langue japonaise a recours au chinois pour trouver des termes désignant des choses neuves ou des idées subtiles, un peu comme le français et l'anglais se tournent vers le latin ou le grec. Néanmoins parce que le chinois ne s'apparente pas même de loin au japonais, il ne saurait y avoir de fusion réelle: les expressions chinoises demeurent comme autant de colonies étrangères ramassées autour de chaque expression japonaise. Au premier abord, la grammaire japonaise vous donne l'impression d'une simplicité désarmante, exempte de toute complexité. Tous les verbes rencontrés se terminent en U et il n'y a que deux formes fondamentales irrégulières. Bien entendu, à cet heureux stade vous ne pouvez pas vous douter des mystérieuses applications verbales que recèle le coffre grammatical. Il n'a pas de ces nombreuses nomenclatures de conjugaisons esclaves du nombre, du genre, des personnes, ni d'accords embarrassants et problématiques avec le sujet ou le complément comme en français. Les substantifs se

tiennent froids et indépendants à l'écart du genre et du nombre. Les pronoms relatifs, les prépositions, les distinctions entre le singulier et le pluriel si exaspérants dans l'étude de l'anglais et du français n'existent pas pratiquement. Vous seriez tentés presque de vous exclamer: « Mais la grammaire japonaise n'est que réserve insaisissable! où donc est sa complexité si souvent soulignée? » Quelques mois d'étude intense et consciencieuse suffiront pour vous convaincre de cette contradiction entre l'apparence et la substance. Certes, vous n'avez pas à vous préoccuper des prépositions, mais méfiez-vous des post-positions! Elles consistent en de petits mots d'allure inoffensive tels que *ga* ou *wa*; toutefois avant de les comprendre, de les

employer selon le bon usage, cela signifie des années d'observation, à moins que vous ne soyez doués d'un esprit spécifiquement enclin à cette forme originale. Utiliser ou non *ga* ou *wa*, voilà le hic pour longtemps!

Bien qu'il n'y ait pas d'articles nous rencontrons des particules ou monosyllabes très capricieux, avouons-le, et très difficiles à situer correctement; voie *causative* et *désirative* inconnues dans nos langues occidentales. Quant aux adjectifs, s'ils n'ont pas de degrés de comparaison, ils s'altèrent par des flexions et se conjuguent de telle sorte que, dans de simples phrases, ils remplacent les verbes. Les pronoms sont rares; une profusion d'expressions honorifiques et indépendantes par elles-mêmes s'y substituent avec grâce.

### Idiomes

Après quelque temps d'assimilation, vous trouverez certains idiomes d'une telle richesse de précision et de concision que vous serez tentés de les employer à l'instar d'expressions ambiguës utilisées dans notre langue maternelle. De fait plusieurs missionnaires, vétérans émérites au Japon entremêlent leur conversation courante d'expressions indigènes. Un jour une missionnaire racontait que, fraîchement arrivée de France elle avait ressenti de l'irritation en entendant ses compagnes passer sans gêne du français au

japonais comme la chose la plus naturelle au monde. Au début, elle ne pouvait pas comprendre qu'à tout moment, se glissent avec une verve enjouée de ces tournures japonaises comme: *kaya* (moustiquaire), *kasa* (parasol), *bento* (lunch), *shikata arimasen* (il n'y a rien à faire). Imbue de puritisme classique, elle se promet de ne jamais se permettre un tel ébrèchement de langage. Un an ne s'était pas écoulé que déjà elle émaillait ses conversations françaises des termes japonais les plus imagés.

(A suivre)

# Le mariage de Brillante

par Sœur Sainte-Elisabeth<sup>1</sup>, M.I.C.

Un enthousiasme religieux extraordinaire marqua la dernière fête de Pâques. Outre le baptême solennel de seize néophytes, il y eut une messe nuptiale, au début de laquelle le R. P. Rosaire Gagnon, s.j., bénit le mariage d'une jeune catéchiste de la Mission. Cet événement, encore inédit à Kuanhsi, attira non seulement les chrétiens mais une foule de païens. Massés aux abords de l'église, ils ne voulaient rien perdre d'une cérémonie pour eux si nouvelle.

La jeune mariée a son histoire, une histoire tourmentée, traversée de souffrances physiques et morales, triste conséquence des mœurs taiwanaises touchant le trafic des enfants. Cette coutume déplorable, répandue un peu partout dans l'Ile, consiste à acheter ou vendre petits garçons et petites filles, selon les caprices et la fantaisie d'un chacun. Des parents, par exemple, possèdent une enfant intelli-

gente qui fait l'admiration ou excite la convoitise d'une famille amie. Sans se préoccuper des suites néfastes d'un si odieux commerce, les deux partis intéressés débattent et concluent l'affaire, et l'enfant passe à son nouveau foyer. Si c'est une fille, elle y jouera trop souvent le rôle de servante, autant dire d'esclave. Tel fut le sort de notre jeune mariée.

Vendue dès l'âge de deux ans, Tchao Mei (Brillante) entra dans un milieu bourgeois, de mœurs peu recommandables. Elle y connut ce semble une enfance assez paisible. Sa vive intelligence, son heureux caractère, lui gagnèrent l'affection générale, mais surtout celle du chef de la famille qui lui témoigna toujours de véritables sentiments paternels. Il en alla tout autrement de la mère adoptive! Lorsque Brillante eut atteint sa douzième ou treizième année, cette femme ne rougit pas de lui

<sup>1</sup> Blanche Ménard, de Ste-Elisabeth de Joliette.



KUANHSI

intimer des injonctions et des ordres révoltants et indignes. L'adolescente, douée d'une nature droite et d'une conscience délicate, adopta une attitude de résistance et de refus; les injures, les mauvais traitements et même les coups de bâton en devinrent la rançon quotidienne. Encore païen-

Exercice d'équilibre.



ne, sans guide et sans soutien, la pauvre enfant faillit succomber sous le poids d'une pareille épreuve. Plusieurs fois elle fut tentée de chercher dans la mort un terme à des souffrances intolérables et bien au-dessus de ses forces.

En 1954, nos Sœurs arrivèrent à Kuanhsi et y ouvrirent un catéchuménat. Brillante, qui en était au plus fort de sa détresse, se présenta la première à l'inscription. Cette intéressante jeune fille de dix-sept ans, au regard limpide, mit tout son cœur à l'étude de la religion. Son âme, fatiguée de luttes, aigrie par une douleur sans trêve et déjà longue de cinq années, retrouva la sérénité et le courage dans la méditation des vérités éternelles. L'espérance du bonheur futur l'incita à souffrir avec patience la colère, les menaces et les coups de sa persécutrice. Son ange conducteur, l'Imitation de Jésus-Christ, ne la quitta plus.

Après un an de catéchuménat, Brillante fut régénérée sous le nom d'Anna, en souvenir d'Anna Wang, petite martyre des Boxeurs. L'attachement inviolable de la jeune Tairaïnaise au catholicisme, son esprit de foi et surtout sa vertu mûrie dans la souffrance nous la désignaient à l'avance comme catéchiste. Elle accepta donc de partager notre apostolat auprès de ses compatriotes. Pourtant, ses tribulations familiales, bien qu'adoucies par les pensées de la foi, n'en étaient pas pour autant terminées. Maintes fois, nous dûmes relever son courage défaillant. Un jour que nous allions ensemble faire le catéchisme à domicile, elle me dit soudain en franchissant un pont :

« Si, par les religieuses missionnaires venues à Formose, je n'avais pas eu le bonheur de connaître Dieu et les récompenses de la vie future, il y a longtemps que, vaincue par le désespoir, je me serais précipitée au fond de ce gouffre! »

Une autre année passa. Sa pénible situation demeurait toujours inchangée. Un jour, sentant ses forces diminuer et sa santé s'altérer, Anna commença une fervente neuvaine en l'honneur du Saint Cœur de Marie. Ensuite, forte de la protection de la Sainte Vierge et de l'appui du R. P. Recteur de la Mission, elle recourut à la loi pour recouvrer sa liberté et réussit à s'échapper de cette maison où elle avait tant souffert. Le Jardin d'enfants lui offrit un asile provisoire.

Pendant ce temps, un jeune homme, catéchiste lui aussi, suivait de très près les démarches en cours pour libérer Brillante. Leur heureux succès le combla de joie. Peu après, le R. P. Auguste Gagnon bénissait les fiançailles des deux jeunes gens, et le radieux matin de Pâques les vit sceller leur promesse au pied de l'autel.

Brillante continue sa mission de catéchiste. Son rude chemin de croix des dernières années lui confère une assurance peu commune pour convaincre les autres des bienfaits de la foi. A qui veut l'entendre, elle répète qu'elle doit son bonheur actuel aux missionnaires catholiques: « Ils m'ont appris à voir et à bénir Dieu en tout! Ils ont su me faire espérer en sa bonté et en son secours, jusque dans les plus douloureuses circonstances de la vie! »



# Igorots

ILES PHILIPPINES

par Sœur ELIZABETH-DE-LA-TRINITE<sup>1</sup>, M.I.C.

On désigne sous ce nom les aborigènes qui, dans une proportion de 95%, forment la population de la Mountain Province, au nord de l'Ile Luzon.

Ce peuple au teint bronzé, encore très primitif en général, tire son origine de l'Indonésie. Il y a un millier d'années peut-être, il vint de l'Inde septentrionale et choisit la région accidentée des Cordillères centrales pour son home. Plus tard, d'autres tribus arrivèrent du sud de la Chine et d'ailleurs. Les groupes ethniques suivants ont ainsi pris naissance: Ibaloi, Kankanai, Ifugao, Bontoc, Kalinga et Opayao, tous communé-

ment nommés Igorots ou gens de montagnes aux mœurs simples, au caractère viril et plein d'endurance.

Leur principale occupation est la culture du riz, du maïs, des *camotes* ou patates douces, et de différents autres légumes, tels que choux, laitue, fèves, tomates, oignons, céleri, radis, etc. Les pentes des montagnes même les plus abruptes sont utilisées à cette fin. On dispose ces jardins en terrasses pour faciliter le travail, mais le défrichement surtout s'avère très pénible: l'emploi de pics au cours de l'opération prévient la dégringolade au fond des ravins.

L'entraînement a aussi moulé les

pieds des indigènes de façon à ce qu'ils puissent s'arc-bouter pour ne pas glisser, gymnastique impossible à des non-initiés.

Les naturels vont vendre leurs produits au marché de Baguio ou dans les centres importants. Trinidad Valley, qui s'apparente de loin à nos campagnes canadiennes, est surnommée « le Jardin potager des Philippines ». On y récolte en effet une grande abondance de légumes expédiés vers les villes et *barrios* de l'Archipel. Une école d'agriculture, dite « The Mountain National Agricultural School », groupe en cet endroit quelque douze cents élèves dont 98% sont des Igorots.

La Province des Montagnes est riche en minéraux dont l'or et l'argent en exploitation à Baguio, et le cuivre à Lepanto. Ce dernier gisement figure parmi les plus considérables de l'Orient. Le pin, très profus dans les Cordillères, fournit une énorme quantité de bois de charpente

employé principalement pour le cuvelage de ces mines.

D'autres industries de moindre importance mais auxquelles on s'adonne avec un soin méticuleux, occupent les habitants, telles que la confection des paniers, la sculpture sur bois, le tissage, etc.

Le costume des hommes, chez ces montagnards, se réduit à une étroite ceinture dans laquelle s'enfile un

Un chef pensif.



**Sculpture**

**sur**

**bois**

**chez**

**les**

**Igorots.**







*bolo* (long couteau). Les femmes portent une robe modeste dont la jupe est confectionnée d'un morceau de coton carré traversé de bandes de diverses couleurs et qu'on enroule ensuite autour de la taille. Chaque groupe cependant se distingue par les nuances particulières de son vêtement. Tandis que les filles des Ifugaos affectionnent le noir, le rouge et le bleu foncé, les femmes Bontocs préfèrent les teintes éclatantes du rouge et du jaune, avec bordures blanches brodées de motifs variés. Chez les Kalingas, le jaune pâle domine avec ornements métalliques ou broderies. Le costume Ibaloi et Kankanai est fait d'un tissu genre plaid, vert ou jaune, avec rayures rouges et blanches.

Les habitations des Igorots diffèrent

aussi de style selon les tribus, mais une note identique préside à leur organisation: la simplicité et la pauvreté. Un toit de chaume ou de nipa coiffe chaque maisonnette qu'éclaire une seule ouverture: la porte! Dans un coin de l'unique pièce, un chaudron suspendu au-dessus d'une plaque de ciment remplit l'office de poêle de cuisine. La ménagère n'a qu'à allumer le feu aux menues branches déposées en dessous, et la marmite chante bientôt en exhalant l'arôme des *camotes* ou du poisson bouilli. La viande n'apparaît qu'aux festivals du *canao*, réunion et festin rituels en l'honneur des mânes.

En fait de religion, les Igorots professent l'animisme et croient en une multitude d'esprits ou *anitos*. Tous leurs ancêtres sont devenus

des *anitos* qui vivent non loin d'eux et leur apportent des punitions si leurs enseignements ne sont pas observés. En conséquence, ils pratiquent quantité de cérémonies superstitieuses destinées à les honorer ou à les apaiser. Mais, en dépit de leur croyance aux esprits, les Igorots reconnaissent un Dieu unique et leurs légendes ont beaucoup d'analogie avec certains récits de l'Ancien Testament. Il ne leur manque que d'être instruits de la vérité pour devenir de vrais enfants de Dieu.

Depuis un demi-siècle, les Missionnaires de Scheut se dévouent avec un zèle admirable à l'évangélisation

de cet immense Vicariat de la Province des Montagnes qui compte aujourd'hui 133,830 catholiques, fruit de conversions opérées en majorité depuis la guerre. A Bekkel, non loin de Baguio, nos Sœurs ont inau-

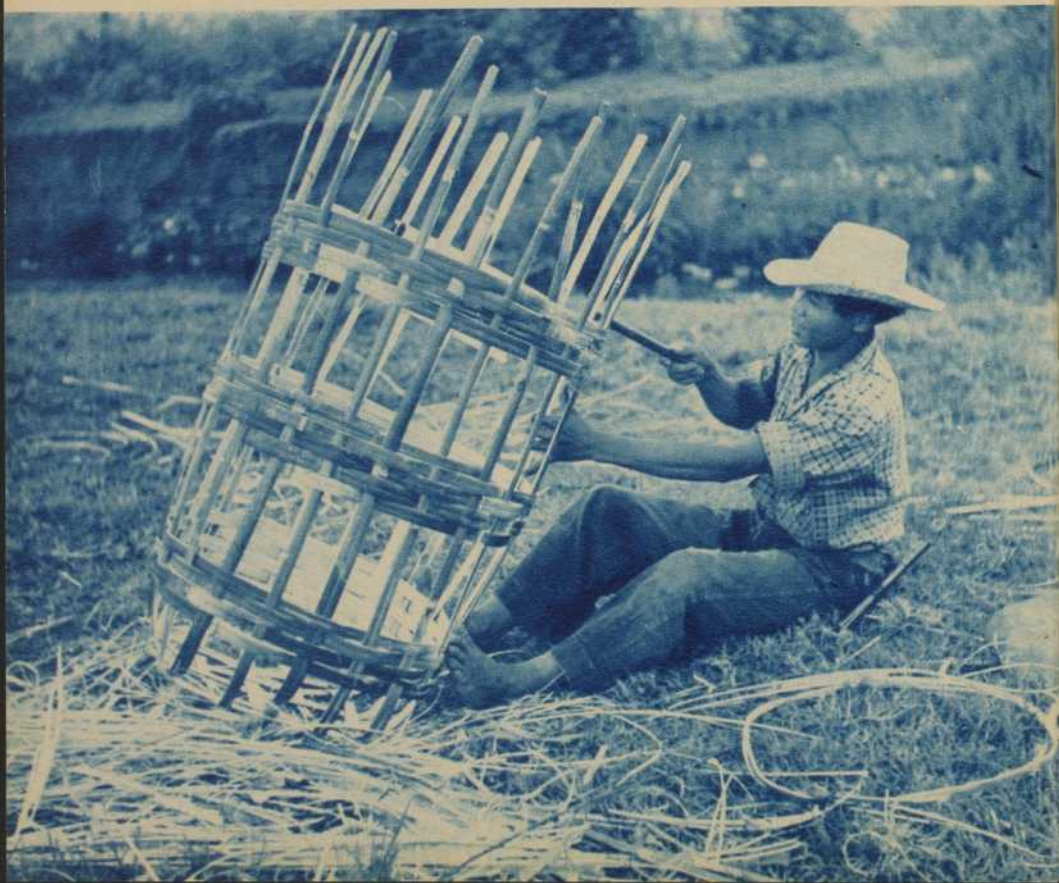


guré un beau travail d'apostolat auprès de ces braves gens. Tous se montrent sympathiques, mais les adultes, surtout les hommes, n'abandonnent pas facilement leurs superstitions. « Enseignez nos enfants, disent-ils aux religieuses, quant à nous, nous sommes trop vieux pour changer! »

Il ne faut pas désespérer cependant de voir leurs préjugés tomber peu à peu. Pour cela, il faudra des missionnaires qui les poursuivent dans leurs

retranchements quasi inaccessibles, qui les accompagnent à leur champ de dur labeur, sur les pentes escarpées, et les retrouvent encore à leur gîte, de pauvres cabanes accrochées au flanc des montagnes. La tâche sera rude, mais quelle joie pour notre Père du ciel quand, de cette nature sauvage aux senteurs de résine, monteront en chœur les chants d'amour et de louange de tous les Igorots, ses enfants à l'âme simple et de bonne volonté!

La confection des paniers s'exécute en plein air.



# Si le chef de file mord...

## Expédition sur l'île Bocana

par Sœur SAINTE-FLAVIE<sup>1</sup>, M.I.C.

Peu après mon arrivée à Davao, j'effectuais ma première tournée apostolique à l'île Bocana où vivent environ cinq cents indigènes, la plupart mahométans.

C'était par un de ces après-midis de feu, propres à notre cher pays des Philippines. Coiffées de larges chapeaux coniques, et munies d'un assortiment d'objets de piété, nous partons vers le port, Sœur Sainte-Praxède<sup>2</sup> et moi, suivies de notre dévoué M. Benigno qui s'est chargé de deux immenses sacs bourrés de lingerie, don de notre Ouvroir de Marlboro, Mass.

Une rudimentaire embarcation nous prend à son bord: un tronc d'arbre creusé auquel on a fixé quatre planchettes pour sièges, et... vogué mon bateau, voguel!...

Durant la traversée, tous mes rêves d'adolescente, randonnées périlleuses sur fond de brousse, remontent en ma mémoire. N'en vois-je pas aujourd'hui un début de réalisation?

Le débarquement s'annonce presque aussi sensationnel que celui de Jacques Cartier à Hochelaga! Les habitants accourus à notre rencontre nous accablent de salutations; ils s'emparent de nos crucifix pour les baiser et nous accompagnent en triomphe jusqu'à la chapelle. Quelle chapelle! un hangar aux planches mal ajustées, un plancher en terre battue, une table rhumatisante en guise d'autel, des bouteilles de *coke* pour vases à fleurs et une gaine d'obus suspendue à une branche pour carillonner les rares baptêmes et les mariages! Pas de doute cependant, ici l'on croit à la communion des saints: une file de statues de toutes dimensions et de toutes couleurs, des douzaines de cadres et d'images, les unes artistiques, les autres pas du tout, s'alignent derrière une clôture de chandelles à demi brûlées et retombant sur elles-mêmes comme des crèmes glacées au soleil, le tout dans un décor de poussière non dérangée

<sup>1</sup> Carmen Castonguay, d'Edmunston, N.B.

<sup>2</sup> Thérèse Boutin, de St-Marc de Figueru.

depuis des mois! Le Missionnaire ne vient ici qu'une fois l'an, à la *fiesta*. Ce qu'on en bouleverse alors des choses pour cette visite annuelle! Mais en attendant, que sert-il d'épousseter? Les sabots des carabaos et les ébats des gamins de la rue font voler des nuages de sable et de terre qui pénètrent sans scrupule par les fentes des cloisons.

Les vieilles faces parcheminées qui nous encerclent affichent un gros point d'interrogation: « Quel événement peut bien amener aujourd'hui à Bocana ces deux nouveaux *Padres* (toutes les robes blanches s'étiquettent ici du mot *Padre*), sans connivence, semble-t-il, avec les Témoins de Jéhovah ou avec les Seventh Days Adventists qui visitent l'île de façon régulière?

Je leur dis avoir souvent entendu parler des braves Bocanais et leur avoue mon désir de lier connaissance avec eux. Je poursuis:

— Vous ferait-il plaisir d'accepter de menus cadeaux venant de mes parents et amis d'Amérique?

Une flamme d'envie brille aussitôt dans les prunelles noires et certaines mines rébarbatives s'adoucissent. Je profite de cet instant de détente pour mentionner la divine Providence, la bonté de notre Père céleste, l'existence d'une Mère là-haut, etc. Enfin, j'ouvre les sacs de lingerie.

Malheur! avant que j'aie le temps de me garer, toute cette foule d'enfants, de vieillards, de jeunes gens, de femmes, se précipitent sur le butin pour s'en emparer. Une vingtaine se pressent autour de moi pendant que d'autres fouillent les sacs jusqu'au fond. Pour le moment, rien de mieux à faire que de laisser mes Bocanais se servir au plus vite afin de pouvoir reprendre haleine. Ma compagne a la même popularité avec ses chapelets, ses médailles et ses images! Tout a disparu, boîtes et sacs compris, et pourtant les mains se tendent encore:

— Je n'ai rien eu!

— Mon enfant a besoin d'une robe.

— Mon mari n'a pas de pantalon, etc., etc.





Le départ pour l'Île Bocana.

Si la déception de ces derniers réclamants nous afflige, la joie des autres nous reconforte et nous amuse. Quelle scène typique! Les heureux bénéficiaires d'une blouse ou d'un pantalon s'ajustent sur-le-champ sans la moindre gêne; une maman se pâme devant ses marmots, habillés pour la première fois de leur vie, peut-être; un vieux s'extasie devant sa femme revêtue d'une longue robe rouge feu; un grand garçon s'efforce de ramener à sa taille une culotte un peu trop ample, etc., etc. Le spectacle vaut bien la suffocation de tout à l'heure!

Comme nous reprenons le chemin de la grève, une pauvre s'approche:

— Je n'ai rien eu, dit-elle, mais ça ne fait rien; je serai contente si vous venez voir ma fille malade.

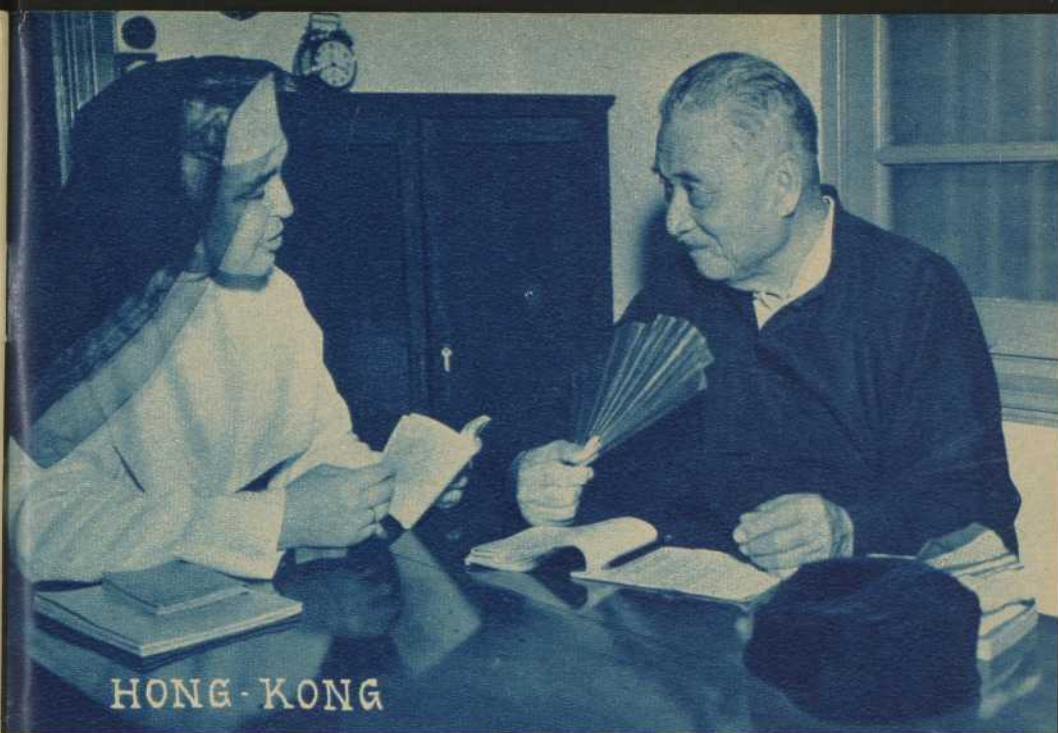
Il était tard; bientôt le jour serait à son déclin, mais impossible de refuser. Laisant la foule qui suivait toujours, j'accompagnai cette mère éplorée dans sa hutte de nipa montée sur pilotis. Sur le plancher de bambou reposait une adolescente brûlante de fièvre. Le frère d'Aurora, Billy, était malade aussi mais pas aussi gravement. Nous les enroulons tous deux dans des couvertures et les faisons porter à la barque pour les conduire à l'hôpital de Davao. Avec la maman dont les traits se sont rassérénés, nous retraversons la rivière, ayant bel et bien reçu le baptême de la brousse, pensons-nous.

A l'Hôpital Général où nous filons directement, la mère d'Aurora et de Billy m'apprend que son mari est le chef mahométan de Bocana, que trois de ses enfants partagent les croyances paternelles, mais qu'elle-même et ses deux malades sont baptisés. Après un court entretien, car l'heure est avancée, je la quitte, promettant de m'occuper de son fils et de sa fille.

Une visite quotidienne à nos protégés nous permit ensuite de les instruire et de les encourager à pratiquer leur religion. Au sortir de l'hôpital, après trois semaines, Aurora se rendait à notre *Dormitory* pour redire sa reconnaissance et s'inscrire au cours de catéchisme.

La veille de Noël, en dépit d'un typhon qui rageait, elle arrivait, trempée jusqu'aux os, pour sa préparation immédiate à sa première communion. Enveloppée d'un voile blanc et de piété virginale, elle s'approcha de la Table Sainte durant la messe de minuit. Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille<sup>1</sup> et moi étions à ses côtés, plus émues encore qu'elle-même.

La conquête d'Aurora nous a peu coûté; il en sera sans doute tout autrement de son mahométan de père! Pour capturer ce gros poisson, l'aide de nos bons amis des missions s'impose, mais si le chef de file mord à l'hameçon, il se pourrait que tous les *intouchables* de l'île se laissent prendre avec lui aux appâts de la grâce.



HONG-KONG

## Onzième heure

par Sœur JOSEPH-ARTHUR<sup>1</sup>, M.I.C.

Le vieux Lok se prépare à devenir chrétien. Tout le voisinage le connaît, car, malgré ses soixante-dix-huit ans bien sonnés, il ne manque jamais le rendez-vous au couvent pour sa leçon de catéchisme.

Je le rencontrai pour la première fois quelques mois après mon arrivée à Hong Kong. Son visage empreint de douceur et de bonté tra-

hissait pourtant une peine intime qui ne m'échappa point. J'appris ensuite que Lok était l'aïeul de mon professeur de langues. « Il vient me voir de temps à autre, me dit la jeune fille, car il s'ennuie et il souffre beaucoup... Je lui glisse quelques secours quand je le puis; cela le console et soulage sa pauvreté. » Quel dommage, pensai-je, que ce bon vieillard soit

<sup>1</sup> Laura Therrien, de St-Léonard d'Aston.

païen! Les consolations de la foi infuseraient tant de baume dans son âme ulcérée! Je désirais avec ardeur lui révéler le bon Dieu et son infinie pitié pour les malheureux. Mais, comme je ne possédais alors que les tout premiers éléments de la langue cantonnaise, impossible de lui parler, et c'était toujours à regret que je le voyais s'éloigner après ses brèves visites à sa petite-fille.

Un jour, j'eus l'idée de lui deman-

der: « Do you speak English? » Son bon sourire me fut une réponse engageante. Il me dit qu'employé autrefois comme cuisinier sur un navire américain, il avait, en effet, appris un peu d'anglais. Je découvris, en outre, qu'il comprenait assez bien le mandarin que j'avais moi-même étudié en Mandchourie. C'était suffisant pour nous entendre et dès lors nous fûmes bons amis.

Grand-père devient donc mon premier catéchumène après mon retour en Chine. Le dimanche matin, il

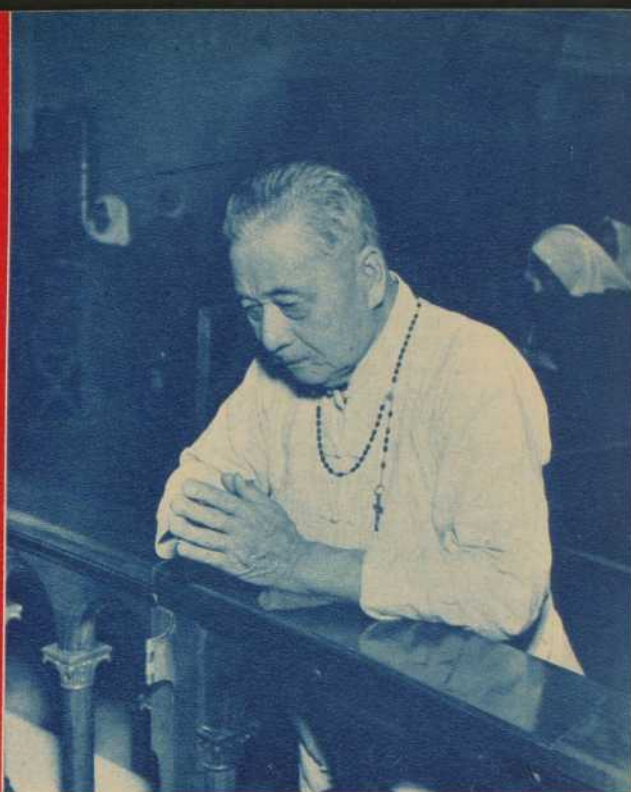


Grand-père Lok

à l'étude

du catéchisme.

Mon Dieu,  
je vous ai connu  
bien tard!...



sonne au couvent, l'air joyeux, muni de tous ses accessoires: son catéchisme, son cahier de notes, ses lunettes, son parapluie et l'indispensable éventail. Il arrive de l'église Sainte-Thérèse où il a d'abord entendu la messe. « Good morning, Kou Leung (ma Sœur) ». Ce disant, grand-père essuie son visage ruisselant de sueur, car l'air est torride et la route bien longue. Mais la fatigue et la chaleur importent peu quand le Maître soutient de sa grâce toute-puissante! L'on s'installe sous les arbres de la cour et la leçon commence dans un argot complexe et inédit: exposé, explications, questions et réponses se croisent en trois idiomes

différents et... nous nous comprenons à merveille!

— Grand-père, pourquoi avez-vous été créé? Pourquoi vivez-vous sur la terre?

Dès ce premier pas sur le chemin de la vérité, les yeux du vieillard s'ouvrent à un horizon moins brumeux, puis à des perspectives lumineuses. Il conçoit que, si la vie vous sert parfois des chagrins, elle recèle aussi des joies saintes et profondes pour qui la regarde à travers le prisme merveilleux de la Foi chrétienne. Peu à peu, bien des mystères sont percés à jour et grand-père suit les leçons avec un enthousiasme croissant. Il marque d'un signe les caractéristiques

tères qui se déroberont à sa mémoire afin d'en demander le sens, puis il note avec soin les réponses. « *Yes!... wa ming pak!* (Là, je comprends). Puis il s'explique de façon originale: « *T'ien Kiu (Dieu) say like that, so I do like that... Pi fang* (par exemple), *don't kill anybody, and me too... So I don't do that!* »

Dès maintenant, grand-père remplit de son mieux ses futurs devoirs de chrétien. Heureux désormais d'accepter ses souffrances pour l'amour de Dieu, il ne l'est pas moins de pouvoir les confier à une oreille sympathique. Il dit sa peine de se sentir à charge dans la maison de son neveu où il doit demeurer, n'ayant plus de fils. « Pourtant, ajoute-t-il avec amertume, c'est moi qui lui ai obtenu cet emploi qui leur permet de vivre à l'aise et sans soucis, lui et sa famille. Mais je vois que je n'ai plus de place chez eux. On me sert mes repas à l'écart et l'on ne m'accorde que les restes du jour précédent. Pour la nuit, je n'ai qu'un mauvais coin où il fait

si chaud que je ne puis reposer. Oh! que je souhaiterais finir mes jours sous un toit plus hospitalier! »

La plainte du vieillard et surtout sa prière confiante ont touché sans doute le cœur du bon Dieu. Une place justement vacante chez les Petites Sœurs des Pauvres lui est réservée. Il y terminera dans la paix sa préparation au baptême, puis à Noël, il deviendra fils de l'Église sous le nom de Joseph. Le même jour, il recevra pour la première fois le Dieu si bon que, de toute son âme docile et droite, il apprend à connaître, à aimer et à servir.

Quels que soient les divers chapitres du roman de sa vie — chacun n'a-t-il pas le sien? — le dernier de tous se clôt sur la phrase classique: Depuis ce jour, grand-père Lok vit heureux; il raconte à tous la joie émerveillée qui illumine le soir de sa sombre existence. Déjà, il pressent le bonheur de cette douce Patrie où il recevra bientôt le denier promis à son tardif mais total amour.

AU COURRIER DU PRÉCURSEUR

## Mieux qu'une lettre d'amour

Révérènde Mère,

Vous trouverez sous ce pli un bon de poste de \$1.00 pour un abonnement à votre revue. J'en ai lu quelques numéros et je l'aime beaucoup.

Respectueusement à vous,  
MME VVE JOSEPH B...

P.-S. Mes yeux sont aussi vieux que moi: 92 ans. Pour lire je me sers d'une loupe.

# Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26.  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9.  
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine  
Montréal 8.  
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière  
Montréal 1.  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception  
236, rue Campbell.  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Edouard.  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.  
GRANBY, 35, rue Dufferin.  
GRANBY, 279, rue Principale.  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.  
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.  
PERTH, N.-B., C.P. 259.  
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.

## AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

## EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.  
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

## FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Free China.  
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu  
Hsien, Taiwan, Free China.  
TAIPEI, Ho Ping Tung, 2nd Section, An Tung Chieh  
363, Taiwan, Free China.

## AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,  
Fukushima Ken.  
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya kui.

## EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

## A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.

## AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese  
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.  
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.  
LAS PINAS, Rizal.  
MATI, Davao Province.  
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.  
PADADA, Davao Province.  
BAGUIO, City, 11, Pacdal; Mountain Province.

## AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.  
LES COTEAUX, Haiti.  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.  
PORT-SALUT, Haiti.  
CAMP-PERRIN, Haiti.  
MIREBALAIS, Haiti.  
LIMBE, Haiti.  
CAP-HAITIEN, Haiti.  
CHANTAL, Haiti.  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haiti.  
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.  
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.  
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.  
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.  
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.  
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.  
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete River, P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
RUMPHI MISSION, Rumph, P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KARONGA MISSION, Karonga P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KASEYE MISSION, Fort Hill P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZUZU MISSION,  
Nyasaland, B.C. Africa.  
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
FORT JAMESON, P. O. Box 107  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
KANYANGA MISSION, Lundazi P.O.  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.

# Rhodésie du Nord



Randonnée en brousse.